

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	66 (1978)
Heft:	[9]
Artikel:	Rencontre avec Catherine Dike : directrice d'une permanence téléphonique
Autor:	Sauge, Camille / Dike, Catherine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-275328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directrice
d'une permanence téléphonique :

Rencontre avec Catherine Dike

Etre déviationniste, c'est très péjoratif. Mais être déviationné, quelle aubaine pour un médecin surchargé, un homme d'affaires toujours par monts et par vaux, des interprètes à l'horaire fantaisiste, bref, toute la gamme des clients de Permatel, comprenant aussi bien le plombier-dépanneur que les pompes funèbres, à l'occasion des détectives, des diplomates aussi. On s'abonne par mois, par an, en dehors des heures de bureau, pour les vacances, le week-end, la nuit. Il y a aussi un service Téléx et des bip-bip qui accompagnent le porteur dans tout le canton. Grâce à lui, l'ambulance vétérinaire a sauvé des cas d'urgence. Sans compter tous ceux dont le métier demande quelque concentration et qui ne peuvent travailler sans être dérangés toutes les cinq minutes. La paix, d'une part, l'efficacité de l'autre, plus quelques autres nuances, voilà pour Permatel.

«Avez-vous de la peine à trouver des secrétaires téléphonistes à la hauteur ? La permanence fonctionne 24 heures sur 24 ?

— Pour l'heure, nous «tournons» avec six secrétaires, parlant toutes trois langues, évidemment. Mais il y a autre chose d'important, une sorte de présence qui passe les fils (deux cents lignes), une attitude aussi, calme et sympathique à la fois. Il leur arrive d'avoir plusieurs appels simultanément et il faut répondre à chacun avec efficacité, pour mettre le client au courant des derniers appels le concernant. Toutes, naturellement, sont d'une parfaite discrétion et sont passionnées par les intérêts de notre clientèle. C'est un métier chaleureux.»

C'est aussi un poste qui a «révélé» Catherine Dike à elle-même. Elle n'avait jusque-là mené «que» la vie très conventionnelle d'une jeune fille puis femme bien élevée. Son père, directeur du Conservatoire de Lausanne, ne conduisait pas (de voiture...) et sa fille fut son chauffeur, côtoyant des Cortot et autres célébrités. Puis le mariage, les enfants... mais tout de même, une passion du bricolage soigné, de la restauration d'ancien et de rustique, parfois. Un atelier qui montre le bout de l'oreille de la femme d'initiative, en somme.



«J'ai repris cette affaire, sur une idée de mon mari, alors que nous étions en difficultés avec un directeur indélicat. Il eut son congé immédiat le samedi et... le lundi matin, sans aucune notion de rien, j'entrais dans ce nouveau rôle. Jamais je n'aurais postulé sans l'urgence.»

Rôle qu'elle a parfaitement assimilé, inutile de le dire. Avec son drôle d'accent, un peu Passy, un peu Harvard (sa mère était Américaine), elle sait tout faire, étant de ces maîtresses de maison, comme Lady Churchill, qui «ne demandent jamais rien aux autres qu'on ne puisse faire soi-même».

Son bureau ? Rien de démesuré, grâce au ciel, rien non plus du knick-knack soi-disant féminin de certaines tanières-à-travail. Une belle table ancienne quand elle a besoin de place, des meubles discrets... comme elle. Ah ! nous allions oublier la collection de canes dans un coin, sa petite passion. Les plus nombreuses sont à la maison. Si un jour elle a le temps, Catherine Dike écrira un ouvrage sur les canes ; il n'en existe pas. Canes-prétexte, canes sculptées de prisonniers, etc. que de chapitres, remontant fort loin dans l'Histoire.

En la regardant, vive et calme à la fois, on se dit que le livre a toute les chances d'être écrit.

Camille Sauge

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois

